

→ LA LUTTE DES CLASSES

Lisant la réflexion d'un anthropologue sur sa profession, j'ai découvert une foule d'écoles, apparemment plus rivales qu'amies : anthropologie cognitive, anthropologie interprétative, anthropologie fonctionnaliste, anthropologie culturaliste, anthropologie sociale, anthropologie philosophique. En outre, l'anthropologue peut être universaliste ou relativiste, auquel cas il a le choix entre relativisme éthique, relativisme cognitif, relativisme épistémologique, relativisme culturel (version forte, version faible), relativisme conceptuel, relativisme perceptuel, relativisme théorique...

Les sciences « dures » ne sont pas en reste, quant à la multitude de leurs rami-

fications. Celles-ci sont suscitées surtout par la variété des objets d'étude, qui mène à une profusion de sous-spécialités, alors que, dans l'exemple ci-dessus, les désaccords idéologiques influent sur le choix des méthodes et contribuent à l'éclatement.

Par ailleurs, en politique comme en religion, les subtilités doctrinales et les rivalités personnelles engendrent une abondance non moins bigarrée de groupuscules et de sectes.

Bref, il en va des pôles d'intérêt humains comme des règnes du monde vivant. Chacun se subdivise en une arborescence infinie, il n'en est aucun qui ne puisse faire l'objet d'une classification. D'ailleurs, parmi les spécialistes de la classification, les uns appellent cette science la taxinomie ; les autres, la taxonomie ;

les uns et les autres la distinguent avec plus ou moins de vigueur de la systématique. Nous tenons là une ébauche de classification, mais n'allons pas plus loin : à ceux qui classifient de se classifier eux-mêmes ! ■



Palais
DÉCOUVERTE

les conférences

Dans la limite des places disponibles

> les samedis 1^{er}, 15, 22 juin à 15h et 8 juin à 14h

L'exploration des corps planétaires

L'exploration du Système solaire par différentes sondes a révélé l'existence de mondes prodigieux et insoupçonnés : Mars avec ses déserts et ses anciens cours d'eau, Titan avec ses lacs, Neptune avec ses anneaux... Au-delà sont repérés des « Jupiters chauds », et, bientôt, de nouvelles Terres.

programme complet sur www.universcience.fr

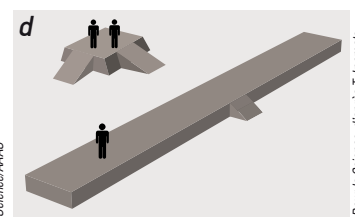
Avec le soutien de **SCIENCE** **plus** **culture**

En partenariat avec **Gedas** **cnes**

Archéologie

Les sources de la civilisation maya en question

Des archéologues ont mis au jour un complexe cérémoniel daté de l'an 1000 avant notre ère, enfoui sous un site maya. Pour certains spécialistes, la découverte remet en cause l'idée d'une domination olmèque dans la région ; pour d'autres, elle la confirme.



La cité de Ceibal, au Guatemala, a été occupée par les Mayas jusqu'au IX^e siècle (a, une structure datant de cette époque). Les archéologues ont creusé à travers les constructions édifiées par les occupants successifs pour remonter aux structures les plus anciennes (c). Ils ont ainsi découvert un complexe cérémoniel (d) datant de la fondation du site, vers l'an 1000 avant notre ère.

Les Mayas ont bâti une civilisation brillante, mais dont l'origine suscite la polémique : s'est-elle développée seule ou a-t-elle imité celle des Olmèques, la plus ancienne civilisation de la région ? Ni l'un ni l'autre, selon Takeshi Inomata, de l'Université de l'Arizona, et ses collègues. Ces archéologues ont déduit des fouilles de Ceibal, une cité maya du Guatemala, qu'une partie des traits culturels caractéristiques de ces civilisations sont le fruit d'échanges importants à travers toute la région. Mais d'autres chercheurs contestent cette interprétation.

Le site de Ceibal, fondé vers l'an 1000 avant notre ère, a été occupé durant quelque 2000 ans. En conséquence, les structures les plus anciennes sont ensevelies sous 7 à 18 mètres de constructions ultérieures. Les archéologues les ont mises au jour en plusieurs endroits et ont daté au carbone 14 des échantillons de charbon.

Ils ont ainsi découvert un complexe cérémoniel datant

de la fondation du site. Il est constitué d'une structure quadrangulaire (une plate-forme de quatre mètres de côté et de deux mètres de hauteur, édiflée dans un mélange de terre noire et d'argile), ainsi que d'une plate-forme longue d'une cinquantaine de mètres et haute de un mètre. Ce serait le plus ancien complexe cérémoniel de ce type. Il n'aurait donc pu copier ceux des Olmèques, souvent considérés comme la « civilisation mère » de la Méso-Amérique (une aire géoculturelle qui s'étend sur la moitié Sud du Mexique et quelques pays voisins, tel le Guatemala). Leur centre urbain le plus ancien, San Lorenzo, sur la côte du golfe du Mexique, date du XIII^e siècle avant notre ère.

Des sites cérémoniels moins élaborés, contemporains de la fondation de Ceibal, sont aussi connus sur la côte Pacifique. T. Inomata et ses collègues pensent par conséquent que certains traits culturels n'auraient pas été inventés puis diffusés par une civilisation dominante,

mais seraient plutôt nés de vastes échanges à travers la région.

Cependant, selon François Gendron, du Muséum à Paris, Ceibal serait à l'origine un site olmèque, repris plus tardivement par les Mayas. Il se fonde sur une hypothèse proposée en 1999 par Christian Duverger, de l'EHESS, et admise par nombre d'archéologues : les Olmèques seraient des nomades venus du Nord du Mexique et qui se seraient sédentarisés dans une vaste région vers 1300 avant notre ère, fondant la Méso-Amérique. Les niveaux les plus anciens de Ceibal contiennent en effet des dépôts rituels de haches en jade-jadéite (roche verte précieuse), caractéristiques de cette civilisation, et d'autres objets de style olmèque. Les Olmèques auraient donc bien inauguré les principaux traits culturels dans cette région, même si tous n'ont pas été inventés sur leurs sites de la côte du golfe du Mexique (San Lorenzo ou La Venta).

→ Guillaume Jacquemont

Science, en ligne le 26 avril 2013